SOLDES
LES CHAUSSURES PILLOT
VOUS OFFRENT UN GRAND CHOIX
en VENTE LIBRE

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Ciel nuageux avec tendances orageuses. Vent du sud faible. Température stationnaire

2 Francs
3e Année - N° 440 - Ste-ODETTE
MARDI 16 AVRIL 1946

Dernière édition

La rupture s'accentue sur le plan constitutionnel

M. Gouin a tenté lui-même, mais vainement, une ultime négociation avec les délégués des trois partis majoritaires

par Georges GARREAU

AUCUN fait nouveau n'est venu modifier les positions antagonistes des « trois grands » sur le problème constitutionnel pendant le week-end. A ce moment, les efforts de conciliation de M. Vincent Auriol avaient échoué une fois de plus.

Contrairement à ce qui a pu être dit, aucune négociation n'avait d'ailleurs eu lieu samedi. Le président de l'Assemblée n'a reçu nulle personnalité mandatée. M. de Menthon était déjà parti pour la Haute-Savoie et l'ouverture virtuelle de la campagne électorale avait déjà éloigné de Paris de nombreux chefs de partis.

Ce n'est que ce matin que les négociations ont repris mais, cette fois, dans le cabinet de M. Félix Gouin. Auprès du Chef du Gouvernement se trouvaient MM. Georges Bidault et de Menthon, représentant le M.R.P. ; MM. Maurice Thorez et Duclos, leaders du parti communiste ; M. Vincent Auriol, président de la Constituante, et MM. Daniel Meyer et Depreux, représentant le parti socialiste. Et l'entrevue, commencée avant 10 heures du matin, dura près d'une heure et demie.

Le M.R.P. reste sur ses positions

Il s'agissait, en effet, non seulement d'arriver à une base d'accord sur la Constitution, mais, si possible, de sauver le tripartisme lui-même qui apparaît à certains, malgré tous ses inconvénients, comme risquant fort d'être une nécessité de demain comme elle le fut d'hier, la R.P. ne permettant guère aux variations des courants d'opinion de se manifester de façon substantielle.

Mais il ne semble pas que cette entrevue ait donné — tout au moins pour l'immédiat — de résultats positifs.

Si M. Jacques Duclos affichait un certain optimisme en sortant du cabinet présidentiel, tous les autres partenaires se montraient infiniment plus réservés. Aucune décision n'a pu être prise parce que tous les délégués estimèrent nécessaire d'en référer à leurs groupes. Ceux-ci devront donc en délibérer et ce n'est que dans deux ou trois jours, dit-on, que les conversations pourront reprendre utilement dans le cabinet de M. Félix Gouin, s'il y a lieu.

— Il n'y a pas de rupture, devait dire M. de Menthon, peu après, dans les couloirs de la Chambre. Nous restons sur nos positions. Ce soir, à 17 heures, le comité directeur du M.R.P. se réunira à son siège, rue de Poissy, pour délibérer.

Dans ces conditions, que vont pouvoir faire la commission et l'Assemblée entre temps ? Sera-t-il nécessaire de suspendre, une fois de plus, les débats constitutionnels ? C'est infiniment probable.

Mais il semble bien qu'à la conférence de ce matin tout le monde soit tombé d'accord pour fixer au 18 ou au 19 — c'est-à-dire avant Pâques et sous réserve de la décision de la conférence des présidents de demain — la date de la clôture définitive des travaux de la Constituante et pour maintenir les dates prévues du 5 mai pour le referendum et du 2 juin pour les élections législatives.

Il apparaît en effet évident que l'Assemblée est arrivée à un point de confusion et d'impuissance généralisées qui ne permettent plus aucun travail utile. Les incidents survenus à propos du vote du projet de loi sur la dévolution des biens de la presse de collaboration suffisent à le démontrer. Comment sortira-t-on de l'impasse ?

Pas de transaction possible

Pour le moment, aucune transaction ne paraît possible sur le plan constitutionnel. Un des représentants du M.R.P. nous précisait ainsi sa pensée :

— Nous voulons une Assemblée parlementaire, et nous nous opposons à une Assemblée souveraine. Que les communistes aient une autre conception que la nôtre, c'est naturel. En effet, une Assemblée souveraine préparerait ce qu'ils cherchent : la prise du pouvoir. Dans ces conditions, tout arrangement paraît difficile. Ce soir, le comité directeur M.R.P. prendra ses responsabilités et votera « pour » ou « contre » la Constitution.

Ce sera très vraisemblablement contre. Avec quelles conséquences ? En résultera-t-il une crise ministérielle ? Certains éléments d'extrême-gauche y poussent. D'autres la nient. Le problème constitutionnel est, par définition, extra-gouvernemental. A l'Assemblée, le banc des ministres est vide. Les membres du Gouvernement ne votent pas. Ainsi l'exige le protocole. Le conflit constitutionnel ne doit donc pas avoir automatiquement de répercussion sur le sort du cabinet qui, dans quelques jours, n'aura d'ailleurs plus qu'à expédier les affaires courantes. Mais il peut être l'occasion d'incidents imprévisibles, notamment au cours du Conseil des ministres de demain, où socialistes et communistes pourraient réclamer une rupture totale et définitive.

LES POINTS DE RUPTURE :

Election du président de la République et renouvellement des conseils généraux à la R. P.

Au début de l'après-midi, quelques instants avant l'ouverture de la séance, M. de Menthon déclarait, dans les couloirs de la Chambre, que si des possibilités d'entente avec les deux autres groupes de la majorité demeuraient sur la question relative à la dissolution de l'Assemblée, le désaccord restait complet en ce qui concerne l'élection du président de la République et le renouvellement des Conseils généraux que le M.R.P. voudrait voir se faire à la représentation proportionnelle. M. de Menthon a ajouté que si le désaccord devait se produire sur la question constitutionnelle, le groupe M.R.P. ne demanderait pas à ses ministres de quitter le Gouvernement ; ceux-ci s'en iraient si les deux autres groupes de la majorité en exprimaient la volonté.

Les ministres du M.R.P., par contre, se retireraient si la Chambre décidait la nationalisation immédiate des assurances et des autres banques.

POUR AVOIR DU BLÉ

La France lance un nouvel S.O.S. à l'Amérique

WASHINGTON, 15 avril. — L'ambassade de France aux Etats-Unis a reçu de Paris un câble avisant M. Léon Blum de la nécessité d'une démarche pressante auprès des autorités américaines compétentes afin de leur faire connaître la gravité de la situation en France et en Afrique du Nord en ce qui concerne le ravitaillement en céréales.

Le message précise qu'au 1er mai la France et l'Afrique du Nord n'auront plus qu'une provision de blé pour onze jours. Ce stock sera réduit à trois jours à la date du 1er juin si les Etats-Unis ne modifient pas leur programme d'exportation.

M. FÉLIX GOUIN :

« Le prix du lait ne sera pas augmenté »

Une délégation de la Fédération Nationale des Producteurs de lait a été reçue, ce matin, par M. Félix Gouin, chef du gouvernement.

Elle a insisté auprès du Chef du Gouvernement pour obtenir que le prix du lait soit porté à 9 francs le litre. M. Félix Gouin a rappelé les décisions du Conseil des ministres qui maintiennent le prix du lait à 6 francs.

LE GENERAL JUIN EST ARRIVÉ A TCHOUNG-KING

TCHOUNG-KING, 15 avril. — L'avion transportant le général Juin, chef d'état-major général de la Défense nationale, envoyé extraordinaire de la République française auprès du maréchal Tchang Kai Chek, a atterri à Tchoung-King à 14 h. 55 (heure locale).

A Nuremberg

HOESS, LE MONSTRE D'AUSCHWITZ

reconnaît que 2 millions et demi de détenus ont été exécutés

NUREMBERG, 15 avril. — Au cours de la séance de ce matin, on entend le témoin Hoess, le monstre d'Auschwitz, cité par la défense de Kaltenbrunner.

C'est un petit homme au visage dur, mais à la voix douce et timide, ce qui fait un curieux contraste. Il déclare avoir été le commandant du camp d'Auschwitz de 1940 à 1943, époque au cours de laquelle plus de deux millions et demi de détenus ont péri, selon son propre aveu.

Hoess déclare ensuite qu'au cours d'une entrevue secrète avec Himmler, en 1941, celui-ci lui fit part de l'ordre du Führer d'exterminer tous les juifs, et que Auschwitz fut choisi comme étant l'endroit le plus commode pour exécuter cet ordre.

Puis il donne des détails sur ce qui se passait dans le camp.

Les condamnés arrivaient par convois de 2.000, dans des wagons de marchandises fermés et plombés.

Ils étaient dépouillés de tout ce qu'ils possédaient, et immédiatement envoyés à la mort dans les chambres à gaz.

— J'avais pitié d'eux, déclare Hoess d'une voix calme et douce, mais c'était l'ordre absolu de Himmler.

Le témoin reconnaît ensuite que des expériences médicales — stérilisations et froids polaires — avaient lieu à Auschwitz.

Il attribue les sévices et les mauvais traitements, non pas aux S.S., mais aux autres détenus promus au rang de chefs.

Bref, tout cet étal des atrocités d'Auschwitz, afin de prouver que Kaltenbrunner n'était au courant de rien.

"Il est possible d'obtenir dans la Ruhr un rendement plus élevé"

déclare M. Marcel Paul à son retour d'Essen

La conférence franco-britannique du charbon s'est terminée, hier, à Essen, par un échec momentané, chacune des délégations étant restée sur ses positions. M. Marcel Paul, ministre français de la Production industrielle, et M. Hynd, chancelier de Lancaster, ont décidé de se réunir à nouveau d'ici deux semaines si les experts ne se sont pas mis d'accord, à l'expiration de ce délai, sur toutes les questions qui leur ont été soumises.

MM. Marcel Paul, René Mayer et Hervé Alphand sont arrivés à Paris à 12 heures 17.

M. Marcel Paul a déclaré :

— La délégation française est convaincue qu'il est possible d'obtenir dans la Ruhr un rendement immédiatement plus élevé. C'est pourquoi les Français ont proposé de mettre à la disposition du service du contrôle britannique des techniciens de nos mines, entraînés à la lutte pour la production dans de mauvaises conditions techniques.

» La délégation française a soulevé dans toute son ampleur le problème de la répartition du charbon et indiqué que les méthodes à retenir ne pouvaient avoir pour conséquence de continuer à avantager l'économie allemande au détriment de l'économie française. »

VERS UNE CRISE MINISTERIELLE EN GRÈCE

ATHENES, 15 avril. — Une crise ministérielle est imminente en Grèce, à la suite de la démission de deux ministres appartenant au parti de l'Union nationale.

Cette démission est due à l'envoi d'une dépêche au roi Georges, par le parti populiste (monarchiste), et dans laquelle celui-ci critiquait l'attitude de l'Union nationale au cours de la crise provoquée par la démission du régent.

330 ENTREPRISES ALLEMANDES MISES SOUS SEQUESTRE EN ESPAGNE

MADRID, 15 avril. — Le gouvernement espagnol a décrété la mise sous séquestre de 330 entreprises qui appartiennent à des Allemands ou sont dirigées par des savants allemands.

Cette mesure, dit-on, a été prise conformément à une résolution de la conférence de Bretton-Woods.

En route pour les vacances... par la voie des airs

De nombreux petits Parisiens, invités par le Comité anglais de secours à la France, sont partis, ce matin, du Bourget, pour l'Angleterre, où ils vont passer six semaines de joyeuses vacances.

A la poursuite d'un menu à travers quatre frontières

Les Tyroliens prennent l'express Paris-Vienne rien que pour manger un steak pommes frites

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

VIENNE, ...avril.

LE plus curieux restaurant d'Europe ouvre ses portes le soir à 19 h. 30, trois fois par semaine, en gare de Lyon. C'est une toute petite boîte. Elle est longue pourtant de 1.500 kilomètres. C'est le wagon-restaurant de l'Arlberg, le rapide Paris-Vienne. Il est interdit de s'y asseoir avec plus de 1.000 francs en poche : le maximum d'argent français qu'il soit permis d'emporter. Mais comme en quarante heures de voyage on y laissera bien davantage, il est prudent, avant d'y monter, d'avoir pris ses précautions. C'est d'ailleurs le restaurant le plus honnête d'Europe : ni tickets, ni marché noir. Seulement les taxes, l'apéritif, la demi-bouteille et le cognac y conduisent le colin pommes-vapeur aux abords de 400 fr.

Le wagon est plein d'uniformes : officiers et administrateurs français à Vienne et à Innsbruck. Mon compagnon de table, qui vient de faire un petit voyage-éclair entre Paris et Vienne : quatre jours de train et douze heures de métro, est très agité par la question de savoir s'il faut montrer aux Viennois « La bataille du rail » pour les instruire de la Résistance française, ou la leur cacher pour ne pas leur donner des idées.

Derrière le dernier client, les maîtres d'hôtel tendent leurs hamacs au-dessus des tables. Ils auront demain une rude journée.

Premières surprises du change

Réveil au pays de l'abondance. En gare de Bâle, les chariots de ravitaillement assiègent le wagon-restaurant. Petits pains dorés, blancs comme neige à l'intérieur, mottes de beurre... D'autres voiturettes passent sur le quai : chocolats au lait, chocolats fourrés, pralinés, bananes, oranges, cigares, cigarettes. Le train se vide instantanément. Mais la marée reflue tout aussi vite : les chocolats sont avec tickets, les oranges sont à 65 francs français, les bananes à 80 fr., les Lucky à 200 fr. Le journal de Paris vaut 25 fr. et c'est celui d'hier. Je préfère un journal suisse. On y lit que le grand obstacle à la reprise du tourisme international en France, c'est la cherté excessive du prix de la vie pour les étrangers.

Au wagon-restaurant le petit déjeuner ne rassemble que des cambistes : chacun s'efforce de résoudre le problème d'arithmétique monétaire du petit déjeuner suisse : payé d'avance 25 fr. en coupon chez Cook à Paris, il est facturé sur place 1 fr. 95 suisse (et traduit 195 fr. par une âme obligeante) pour le voyageur démuni de coupon et de monnaie helvétique.

Le colin suisse est belge

Comme un film publicitaire, la Suisse déroule aux portières ses lacs, ses neiges, ses cascades. Eaux si bleues, maisons si gaies, routes si propres, herbe si égale, que tout ce luxe n'a pas l'air vrai.

La clochette apéritive tinte tout au long du train.

— Monsieur déjeune en Suisse ou en Autriche ?

J'ai un coupon, je déjeune en Suisse. Mais, au pays de l'abondance, l'apéritif a disparu. La cave française du wagon a été plombée à Bâle avec les vins, les vermouths, les liqueurs. Et au menu, c'est encore du colin.

— Du colin suisse, monsieur. C'est-à-dire belge. Ce train passe en Suisse trois fois par semaine. Ce sont juste les trois jours sans viande.

Ma voisine est enchantée.

— Du poisson de mer, monsieur, quelle chance !

C'est une extravagante vieille dame au chapeau vert. Elle est française et chevalier du Graal, membre d'une secte étrange qui, sous l'autorité d'une prophétesse, menait la vie communautaire dans un hameau du Tyrol. Hilter avait dispersé les chevaliers et chevalières du Graal. Béthouard leur permet de se regrouper. La grande prêtresse est ressortie de Dachau...

Prestige du beefsteak

Buchs, gare-frontière. Les douaniers autrichiens saluent les passeports français sans les ouvrir. Pendant que le train piétine au seuil du Tyrol, une odeur suave de rumsteak-pommes frites s'échappe de la cuisine roulante. En Autriche, grâce au ravitaillement français, c'est jour avec viande tous les jours. On ne peut pas tout savoir !

Dès la frontière, le train est pris d'assaut par des bataillons serrés d'hommes et de dames aux chapeaux verts. Tous les voyageurs civils sont en costume tyrollen. Les hommes vous chatouillent le nez avec le blaireau planté dans leur chapeau. Ils écrasent avec une parfaite indifférence les bottes inoffensives des occupants assis, anglais, français, américains. Par contre, tout à l'heure, la lointaine apparition d'une casquette soviétique leur inspirera des détours respectueux.

Dans les couloirs, c'est la ruée des costumes verts en direction du steak-frites. Il n'y a pas de restaurants ouverts en zone française et à Vienne. Il n'y a que le wagon de l'Arlberg. Des Viennois prennent le train chaque semaine pour Innsbruck exprès pour goûter à l'aller et au retour au menu sans ticket des Wagons-Lits.

La féerie du Voralberg et du Tyrol se déroule dans l'indifférence générale.

Mon voisin de table est un avocat viennois qui fut interné à Mathausen comme monarchiste. Il compare les régimes d'occupation au point de vue culinaire. Les Américains « seuls » lui paraissent très supérieurs aux Américains associés avec leurs alliés. A Vienne, sous l'occupation des Quatre, un sandwich et un verre de vin se paient 100 shillings, 1.200 fr., la moitié du traitement mensuel d'une dactylo. Au premier village de la zone américaine, on déjeune confortablement pour 2 shillings 80.

Désinfection obligatoire

Le wagon ne désemplit plus. Quatre services de dîner après cinq services de déjeuner. Nous sommes déjà en pleine nuit. Un G.I. paraît avec un colt. Troisième frontière de la journée. C'est la zone américaine. Derrière le G.I., un soldat de la Wehrmacht avec un fusil. Pardon, c'est un Autrichien, mais l'uniforme est le même. Le soldat au fusil précède un civil armé d'une seringue du style Diafoirus. Ils crient quelque chose en allemand à une dame qui ne comprend pas, lui ouvrent de force son corsage et avant qu'elle ait pu protester, lui envole dans la gorge une bonne giclée de fly-tox. C'est l'épouillage obligatoire à la poudre D.T.T., seuls y échappent les uniformes alliés.

Trois heures plus tard, nouveau G.I., mais sans Wehrmacht et sans fly-tox. Quatrième frontière : zone soviétique. Une figure de Sibérien en porcelaine s'encadre dans la porte du compartiment.

— Franzouski ?

Une tape dans le dos, il disparaît. Dès l'aube, le wagon-restaurant est à nouveau pris d'assaut pour le petit déjeuner. Tout à l'heure, c'est Vienne.

(Suite en page 2.)

Une émeute pour des bas nylon

SAN FRANCISCO, 15 avril. — 15.000 femmes ont manqué de déclancher une émeute hier à la suite de la décision prise par les autorités de supprimer la vente de 18.000 paires de bas nylon dans un grand magasin, après les heures d'ouverture.

La police avait pris cette décision en constatant que, bien avant l'heure prévue pour la vente, la situation dans la rue était déjà « incontrôlable ». A mesure que la nouvelle se propagea, œufs, légumes et injures commencèrent à voler. Trois femmes s'évanouirent ; la foule reprit en scandant : « Nous voulons des nylons ». Il ne fallut pas moins d'une heure à vingt-sept agents pour faire évacuer la rue.

Minuit 30, rue du Faubourg-Saint-Honoré

UN BOTTIER est attaqué et tué à coups de matraque

M. Jubault, concierge de l'immeuble, 32, rue du Faubourg-Saint-Honoré, était réveillé, dimanche soir, vers minuit trente, par un bruit de lutte provenant du couloir de la maison.

Ouvrant la fenêtre de sa loge, il vit un homme sortir de la cave et prendre la fuite. Le premier réflexe de M. Jubault fut d'allumer, mais les deux ampoules avaient été enlevées. Ce fut à l'aide d'une lampe électrique que le concierge découvrit, au pied de l'escalier de la cave, le corps d'un de ses locataires, M. Georges Tolea, d'origine roumaine, âgé de 60 ans, artisan bottier, qui gisait inanimé, le crâne ouvert et la tête ensanglantée.

La mort avait dû être instantanée.

L'enquête effectuée par le commissaire de police du quartier de l'Europe a permis d'établir que M. Tolea avait été attaqué dans le couloir de l'immeuble par plusieurs individus qui devaient l'y attendre. Les meurtriers avaient précipité ensuite son corps dans l'escalier de la cave.

Paralysé des membres inférieurs, le bottier se déplaçait à l'aide d'une canne et ne put se défendre lorsque ses adversaires le frappèrent avec une matraque plombée qui a été retrouvée, brisée, sur les lieux, en même temps que le chapeau d'un des agresseurs.

Les assaillants se sont emparés du trousseau de clés que M. Tolea portait sur lui et ont dévalisé son magasin situé au numéro 34 de la même rue. Les voleurs devaient être des familiers du bottier pour connaître ses habitudes, car s'ils ont pris les clés, ils ont négligé son portefeuille qui contenait 10.000 francs.

M. Tolea était divorcé et vivait seul. Sa fille habite avec sa femme.

Les caisses à munitions ne contenaient ...que du beurre

LE HAVRE, 15 avril. — Il y a quelques jours, au cours des opérations de chargement à bord d'un navire de caisses de munitions destinées à la Grande-Bretagne, une de ces caisses se détacha de la « palanquée ». En présence du danger, les dockers s'éloignèrent rapidement. La caisse tomba à terre et, à la stupéfaction générale, rien de grave ne se produisit. Et les témoins de la scène constatèrent, à leur grande surprise, qu'en dépit des inscriptions qu'elle portait, la caisse, comme toutes les autres, d'ailleurs, contenait du beurre, de ce bon beurre dont nous sommes tant privés.

Nous savons que notre situation monétaire nous oblige à exporter pour nous procurer des devises étrangères, mais pourquoi toute cette mise en scène ? Nous avons compris depuis longtemps.

UN ECOLIER REÇOIT LA CROIX DE GUERRE

LYON, 14 avril. — Un jeune élève de quatrième des Lazaristes de Lyon, Roger Planchon, qui sauva, le 5 juillet 1944, lors de la bataille de Cheylard, près de Dormans (Ardèche), un groupe de F.T.P., vient de recevoir la croix de guerre.

CE N'EST PLUS QU'UN SOUVENIR... EN BAUDRUCHE

Les Anglais avaient fabriqué, pour dérouter les Allemands et camoufler leurs dépôts sur le continent, des tanks et des camions en baudruche qui, dégonflés, tenaient dans une petite valise. Voici un « Sherman » tel que l'ennemi le voyait... et qui trompait aisément à 300 ou 400 mètres.

Des émissaires de la résistance basque m'ont révélé :

C'EST DANS UN NO MAN'S LAND *près de Bilbao..*

que les nazis d'Espagne poursuivent leurs recherches sur une arme secrète

par Pierre SANDHAL

FRONTIERE ESPAGNOLE, 15 avril.

AUJOURD'HUI même, des émissaires importants de la résistance basque m'ont donné des précisions sur l'usine installée par les nazis en Espagne où ils poursuivent actuellement des recherches sur l'énergie atomique.

Située au-dessus du village de Portugualate, à dix kilomètres de Bilbao, cette usine est placée sur un sommet escarpé qui en fait une forteresse naturelle. Pendant la guerre d'Espagne, Portugualate fut tenue par une poignée de républicains qui ne se rendirent qu'après la dernière cartouche.

Le sommet forme un plateau d'où l'on contrôle non seulement la route Santander-Bilbao mais toutes les approches. Naturellement solitaire, cette région a été transformée en « no man's land », les villageois eux-mêmes n'ayant pas le droit de pénétrer dans la zone interdite. De plus, une garde renforcée de policiers et de carabiniers assure l'inviolabilité des lieux. Dans cette garde, il y a d'ailleurs autant d'Allemands que d'Espagnols. La police espagnole est organisée et dirigée par des nazis depuis 1940. Aujourd'hui, les effectifs sont renforcés par les Allemands réfugiés en Espagne depuis la débâcle de 1944.

Les habitants de Portugualate n'ont aucun rapport avec les ouvriers qui vivent dans l'usine même et qui pourraient leur donner des renseignements.

En effet, ceux-ci qui vivent dans l'usine sont tenus d'y prendre leurs repas. Quant aux camions qui entrent et sortent de l'usine, on ne sait ni d'où ils viennent ni où ils vont. Ils sont d'ailleurs accompagnés d'une escorte armée qui interdit tout contact avec la population. Les policiers pullulent en temps normal dans toute l'Espagne. Mais jamais on n'en vit autant que dans la zone de Bilbao ces temps derniers.

Il y a un endroit d'où les camions peuvent très bien venir, c'est du fameux petit port de Solario, sorte de crique très protégée où les sous-marins allemands faisaient de très secrètes escales pendant la guerre.

Solario est à 20 km. de Bilbao et se prête admirablement à un trafic nocturne, à l'abri des regards indiscrets.

Par leurs déclarations, les émissaires basques tendant à confirmer toutes les informations selon lesquelles des savants nazis travaillent fièvreusement à la fabrication d'une bombe atomique qui pourrait servir de moyen de pression pour Franco.

(Copyright 1946 par Paris-presse et O.N.A.).

TÉHÉRAN RETIRE SA PLAINTE AU CONSEIL DE SÉCURITÉ

TEHERAN, 15 avril. — Un porte-parole du gouvernement iranien a annoncé que le gouvernement de Téhéran avait une confiance totale dans l'engagement pris par les Russes d'évacuer complètement l'Iran et qu'en conséquence il avait donné des instructions à son délégué à l'O.N.U. pour qu'il retire immédiatement la plainte iranienne auprès du Conseil de Sécurité (A.P.).

ELDORADO dans ANDREX GISELLE PASCAL et ROBERT DHERY
MADAME ET SON FLIRT
Un film vraiment gai
Distribué par Les films Lutetia
PORTIQUES
Un film de JEAN DE MARGUENAT

PAR JAMES CAIN Traduit de l'anglais par Sabine BERRITZ

Paris-presse N° 12

C'est un courtier d'assurances qui parle. Il est allé chez un client, Mr. Nirdlinger, pour lui faire renouveler sa police. Il n'a trouvé que sa femme, Phyllis, qui, brusquement, lui a demandé s'il s'occupait d'assurances accidents. Or Phyllis a beaucoup troublé le courtier, si par cette question, et par sa coquetterie. Evidemment, elle avait des intentions secrètes, qu'elle ne lui avoue, d'ailleurs, que peu à peu. Poussé par la passion, il a fait son complice et prépare avec minutie ce qu'elle souhaite : l'assassinat de Mr. Nirdlinger ; mais cela ne va pas toujours sans discussions.

CHAPITRE IV

Discussions

TOUT ça, tout ce que je viens de raconter, ça se passait vers la fin de l'hiver, au milieu de février. Bien sûr, en Californie, février ressemble à n'importe quel autre mois, mais enfin partout ailleurs c'eût été l'hiver. A partir de ce moment, et durant tout le printemps, croyez-moi, je n'ai pas beaucoup dormi. Et puis, il y avait des choses que nous n'arrivions pas à mettre au point. Par exemple, comment lui faire prendre le train ? Ça, c'était difficile, et si nous n'avions pas eu un peu de chance, nous n'aurions peut-être jamais pu en sortir. Il y a des tas de gens, ici, qui ne sont jamais montés dans un train, ça ne leur a jamais effleuré l'esprit. Ils vont partout en voiture. C'était le cas pour Nirdlinger. Alors, de quelle manière le décider juste une fois ? C'est un problème qui nous a donné plus d'une migraine.

Par ailleurs, on a été vite rassuré sur un point qui m'avait valu bien des sueurs froides. C'était cet air amusé qu'il avait eu en me remettant le dernier chèque. Il devait y avoir quelque chose là-dessous. Or, si sa secrétaire avait été au courant, s'il avait plaisanté avec elle, après mon départ, à propos de ces 20 dollars inattendus, quelle qu'ait été ma déposition plus tard, cela aurait fait vilain. Ce n'était pas ça. Phyllis a découvert la vérité et j'ai été bien étonné de voir combien elle nous favorisait. Nirdlinger se faisait rembourser son assurance-auto par sa société, dans ses frais. Sa secrétaire avait déjà porté le chèque en compte quand le fils revenu le voir. Non seulement elle l'avait porté en compte, mais, en acceptant ma proposition, il conservait le talon du premier chèque comme pièce justificative.

Il n'avait donc qu'à ne rien dire à sa secrétaire, et ça lui faisait un petit bénéfice de 20 dollars dont personne ne saurait rien. Aussi il s'était tu. Il n'en avait même pas soufflé mot à Lola. Mais comme il fallait bien s'en vanter auprès de quelqu'un, il l'avait dit à Phyllis.

Une autre chose me tracassait et c'était moi-même. Il ne fallait pas que je néglige mon travail et qu'au bureau on commence à parler de moi, à se demander pourquoi je rendais moins. Cela aurait pu être très mauvais pour moi, plus tard. Il fallait donc que pendant que tout ça se préparait, j'en mette un coup. J'ai travaillé comme un fou. J'ai été voir des gens qui n'avaient jamais songé à prendre une assurance.

⁂

— Il va au jubilé de son collègue. C'est à Palo Alto.

— Quand ?

— En juin. Dans six semaines environ.

— Nous y sommes. C'est l'occasion.

— Mais il veut y aller en auto. Il veut prendre la voiture et il veut que j'aille avec lui. Il sera furieux, si je n'y vais pas.

— Vous croyez ? Ecoutez, ne faites pas l'enfant. Que ce soit à un jubilé ou au bar du coin, un homme aime toujours mieux aller seul qu'avec sa femme. Il insiste parce qu'il est poli. Faites lui comprendre que cette réunion ne vous intéresse pas, et il en sera persuadé. Il s'en persuadera si facilement même que vous serez bien étonnée.

— Ça, au moins, ça me plaît.

— Que ça vous plaise ou non, vous verrez que j'ai raison.

C'est bien ce qui s'est passé, mais elle n'a pas réussi, malgré une semaine de discussions, à lui faire changer d'avis pour la voiture.

— Il dit qu'il en a besoin, pour des tas de courses, des pique-niques et je ne sais quoi. Il dit que s'il ne la prend pas, il faudra qu'il en loue une. Et puis il déteste le train. Ça le rend malade.

— Jouez la comédie.

— J'ai tout fait. J'ai joué toutes les comédies que j'ai pu, rien à faire. J'ai tellement cru que Lola ne me parle presque plus. Elle pense que le fils par trop égoïste. Je peux essayer encore...

— Nom d'un chien, ça suffit.

— Mais la veille du départ, je pourrais peut-être débrancher l'allumage, par exemple... La voiture sera en panne, il faudra bien la laisser au garage. Il sera obligé de prendre le train.

— Non. Non. Pas ça. D'abord, si vous avez déjà joué la comédie, ils risquent de soupçonner quelque chose, et, croyez-moi, Lola sera difficile à calmer, plus tard. Ensuite, nous avons besoin de l'auto.

— De l'auto ?

— C'est essentiel.

— Je ne sais même pas encore... ce que nous allons faire.

— Vous le saurez assez tôt. Mais il nous faut la voiture. Il nous faut deux voitures, la vôtre et la mienne. Donc, ne touchez pas à l'automobile.

— Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux abandonner l'idée du train ?

— Ecoutez bien : ce sera le train ou rien du tout.

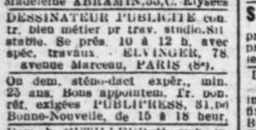
— Ma parole, vous n'avez pas besoin de vous fâcher.

— Perdre mon temps à des enfantillages, ça ne m'intéresse pas.

— Je me demandais seulement si...

— Eh bien, cessez de vous questionner.

(A suivre.)



INOVAT
L'USINE RADIOÉLECTRIQUE LA PLUS IMPORTANTE DE FRANCE
présente
UN POSTE 6 LAMPES
TOUTES ONDES
TECHNIQUE NOUVELLE
ÉBÉNISTERIE LUXE
VERNIE AU TAMPON
ALTERNATIF ou CONTINU
110-220 VOLTS

GARANTIE : POSTE 1 AN - LAMPES 3 MOIS
645 FRS PAR MOIS
● Crédit 6-12-15 mois
● Reprise de votre ancien poste
● Expédition d. toute la France
MAGASINS DE VENTE : 84, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS-X[e]
METRO. POISSONNIÈRE
PUBLI. CORAT - NIB

DEMENAGEMENTS Profitez de toutes nos occas Paris, France, Route. Cadres. ROYAL RAPIDE, 82, r. Damrémont. MON. 77-33

GARAGE 200 VOITURES, en SARL, près Odéon. Important atelier de répar. 3.000 m2 en 6 étages. Affaire en plein rapport. Px : 7.500.000 FIMO, 14, RUE BALEVY

Occas. exceptionnelle
FAUTEUILS TUBE
et VELOURS pr bars, cercles, bottiers, salons d'attente, etc...
AU COIN DU CHERCHEUR
51, r. Volta, Paris

Bernard LAUFER, de Mulhouse, est recherché par sa mère, Fanny LAUFER Engelberg (Suisse), Hôtel Tilsit.

La Constituante a repris

l'examen du projet sur la presse

La bataille des amendements a repris, ce matin, à la Constituante, sur le projet de loi relatif au transfert et à la dévolution des biens des entreprises de presse.

Les huit premiers articles de la loi ont été votés après le rejet des amendements prescrits par M. Fontlupt (M.R.P.), Dussaulx, Galy-Gasparron et Declos. L'Assemblée a adopté ensuite l'étude du projet de loi instituant le referendum constitutionnel.

Au début de l'après-midi, la Constituante a repris le débat sur la Constitution.

ravitaillement

Vos rations

Bananes : 400 gr. aux E, J1, J2, J3, contre le SC des denrées diverses d'avril.

Viande : A tous les consommateurs : 100 gr contre le B6 et 50 gr. contre le B5. Aux J3 100 gr supplémentaires contre SN feuille denrées diverses. Aux travailleurs de force T2 : 100 gr. contre le 1 ; aux T3 : 100 gr. contre le 1 et 50 gr. contre le 9 ; aux T4 : 100 gr. contre le 1, 100 gr. contre le 2 et 50 gr. contre le 9.

Charcuterie : 100 gr. contre le B5 de la feuille de viande.

courses

Résultats de St-Cloud

PRIX DE GONESSE

1. Indian Pacha (G. Bridgiand)(102)G. 82 au duc Decazes .....P. 20
2. Banco (G. Boisard) (105) .....P. 12
3. Belle Gosse (R. Poincelet) (115) P. 29

1/2 l., 3 l. — 11 partants.
N. pl. : 101, 103, 108, 109, 110, 116, 117, 118.

PRIX FITERARI

1. Nicky (A. Head) (201) .....G. 18 à M. Martial Doudain .....P. 12
2. Miss Baby (C. Maire) (209) ..P. 21

1 l. 1/2, 2 l. 1/2. — 5 part. Jum. : 44. N. pl. : 204, 207, 208.

PRIX DE TAVERNY

1. Sans Pareil (M. Lolliérou) (304)G. 25 à Mme R. Landry .....P. 13
2. Bon Soir (G. Bridgiand) (309)..P. 19
3. Mère Michel (L. Belloco) (311) P. 22

Enc., c. enc. — 11 partants.
N. pl. : 303, 305, 306, 307, 308, 310, 315, 317.

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

bourse de Paris (CLÔTURE) 15 Avril

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	98 15	98 05	Forges Nord-Est	1140	1125
5 % 1920	147 50	147	Denain Anzin	2075	2070
3 1/2 % Amort. 1942	100 10	100 10	Peugeot	1275	1275
3 % Amort. 1942	96 50	96 40	Schneider	3280	3150
3 % Amort. 1945	95 85	95 70	Courrières	489	490
Crédit Nat. janvier 1943	5145	5100	Lens	625	635
Crédit Nat. décemb. 1943	10020	10024	Le Nickel	2475	2400
S. N. C. F. 4 % 1941	1020	1020	Penarroya	1005	1008
Banque de France			Française des Pétroles	2490	2500
Banque de l'Indochine	7650	7600	Gafsa	3495	3475
B. N. C. I. ...Promesses	965	965	Air Liquide	1300	1340
Banque Paris-Pays-Bas	1090	1071	Ugines	2075	2060
Banque Union Parisienne	705	680	Kuhlmann	1750	1710
Compt. d'Escompte. Prom.	1470	1475	Péchiney	1850	1831
Crédit Commercial France	1140	1090	Rhône-Poulenc	1340	1330
Crédit Industriel	925	925	Saint-Gobain	3900	of. 2750
Crédit Foncier	4180	4060	Chargeurs Réunis	2993	2935
Crédit Lyonnais. Promess.	1830	1830	Brass. Quilmès	24600	25000
Société Générale. Promess.	1773	1771	Raffin. Say	1050	1050
Société Marseillaise Créd.			Poliet et Chausson	2300	2310
Suez (action)	47525	48450	Piat d'Hévéas	980	950
Métropolitain	980	950	Afrique Occidentale	6525	6750
Nord	1490	1430	Canadian Pacific	1720	1725
Tram. Indoch. Jouiss.			Rio Tinto (d)	4200	4300
Lyonnaise des Eaux	1320	1280	Royal Dutch (10)		
C. P. D. E.	1500	1445			
Générale Electricité	3080	3075			
Energie Industrielle	1400	1325			
Union d'Electricité	702	675			
Eel Ch. et Forc. Motr.	1305	1275			
Gaz et Electr. (Réunis)		660			
Gaz France et Etranger	1340	1322			
Chantiers de St-Nazaire	2070	2050			
Fives-Lille	1445	1375			

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1720	1655
Padang	1651	1605
De Beers	7250	7025
Shell Transport	1480	1435
Crown Mines	2730	2700
Rand Mines	2760	2750

Dans deux jours
MERCREDI 17 AVRIL, A 20 H. 30
Tirage de la 7e tranche 1946 de la
LOTERIE NATIONALE
AU PALAIS DE CHAILLOT

PERDU vendredi 29 mars sur ligne Vitry-Paris, train de 7 h. 30 tomes 18 et 21 des Mémoires de Saint Simon (collection des Gds Ecrivains) RECOMPENSE à qui les rapportera à la Librairie A. FAYARD, 18, rue du Saint-Gothard, Paris (14e) Tel. GOB. 11-96

RADIO
Présentez cette invitation pour assister gratuitement, mercredi 17 avril, à 20 heures à la 1re leçon cours montage dépannage réglage construction récepteurs radio. Imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis sans supplément.
INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62 boul Sébastopol. Paris (3e) Arc 72-84

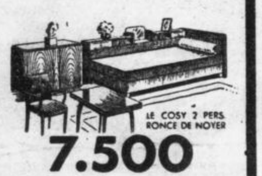
LA DEPECHE DE PARIS
paraîtra mardi prochain 16 avril
Elle mènera le combat pour la DEFENSE de TOUTES LES LIBERTES et le RASSEMBLEMENT des GAUCHES REPUBLICAINES
Premier leader : Edouard HERRIOT

BAR-DANCING OUVERT TOUTE LA NUIT, dans quartier populeux. Belle piste avec estrade pour orchestre. Logement personnel. Bon bail. Gros rendement. Excellent placement. Prix : 3.500.000. FIMO, 14, rue Halévy, PARIS (9e)

OFFICIERS MINISTERIELS
Et Me BARON, not., Mogny-en-Vexin (S.-et-O.)
FERME 25 ha à Omerville (S.-et-O.) adj. 18 avr. 14 h. Rev. 4 % nets ou 44 qx facult. trait. avant adj. S'adr. au not. ou MM. BEER Fils, 148 boul. Malesherbes, Paris. CARN. 59-03

A tous ceux qui veulent PARLER ANGLAIS
voici une grande nouvelle...
L'Institut Linguaphone vient de recevoir les cours nécessaires (y compris les disques) pour accepter tout de suite 1.000 nouveaux élèves. Hâtez-vous. Premier venu, premier servi.
C'est aujourd'hui votre devoir et votre intérêt de parler anglais : venez écouter une démonstration, véritable première leçon gratuite ; vous emporterez immédiatement votre cours. Si impossible, venir, téléphonez Elysées 30-74, ou écrivez LINGUAPHONE, 12, rue Lincoln (Champs-Elysées). Paris

Incroyable, mais vrai !
LA GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENT
GRAND CHOIX
CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
BUREAUX, COSY, etc.



LE COSY 7 PERS. RONCE DE NOYER
7.500
67 Bd SÉBASTOPOL
ANGLE RUE ETIENNE-MARCEL
MÉTRO ETIENNE MARCEL
PARIS

COMMERÇANTS, INDUSTRIELS
Artisans, pour vulgariser ou lancer un produit, une marque, consultez PUBLICITE POUR TOUS
12, rue Hector-Malot, PARIS (XIIe)

INSTALLATIONS ELECTRIQUES MODERNES
SACRE Lumière Force
ASNIERES M. GRE. 01-86
169, av. d'Argenteuil

PORCS TOUTES RACES TOUTES GROSSEURS
Prix défiant toute concurrence
FONTAN Porcs CHALUS (Hte Vienne)

POUR LES FETES
OBJETS RARES ET INTROUVABLES
Ménagères, couverts, couteaux, plats, services à thé et toutes pièces EN ARGENT ET METAL ARGENTE
Tapis, valises, nécessaires et serviettes en cuir, phonos
LE PLUS GRAND CHOIX POUR CADEAUX
« OCCASIONS », 26, rue Vivienne, PARIS - Gut. 46-80

Dans l'express Paris-Vienne

(Suite de la première page)

— L'aventure commence pour moi, me dit mon voisin, un Suisse de la Croix-Rouge. Je reviens de Budapest et j'y retourne. Il y a huit jours, un pain se payait là-bas 400.000 pingoes. Il doit en coûter 800.000 aujourd'hui. Les prix changent trois fois par jour. Une ceinture affichée le matin 150.000 pingoes en vaut 225.000 le soir. Le dollar valait 4 millions en février, 9 au début de mars, 18 à la fin... La ville de Buda-Pesth a cessé de payer ses employés. Elle ne sait plus ce qu'elle leur doit. La retraite d'un fonctionnaire fixée à 160.000 pingoes par mois en décembre lui permet maintenant d'acheter trois journaux. Le prince Esterazy mange à la soupe populaire avec les égoutiers.

C'était Vienne. Westbanhof. Il n'y avait plus de gare, rien que les voies. L'homme de la Croix-Rouge descendit, traînant un sac énorme enregistré à Zurich. C'étaient des boules de pain.

M B

Dans la tournée (Région Sud-Ouest) de la revue : *BOUM ! Y'A D'LA JOIE*
JACKIE CHARLES
danse le prodigieux succès cubain MARIA LA O
Paroles françaises de Charles FORGE
Publ. Law WRIGHT - Paris SMYTH dist.

MOGADOR - NO, NO, NANETTE
ce soir 20 h. 45 retransmission de la célèbre opérette mondiale, le plus gd succès de Paris. Soir 20 h. 45 sauf vendr. Mat. Jeudi. Dim. 15 h.

TH. de PARIS
REBECCA
avec
FERNAND GRAVEY
LISE TOPART et JEAN WALL
SOIR. 20 h. 45. MAT. dim. 15 h.

OUI MAIS...
FOLIES MONTMARTRE est la revue la plus gaie de Paris... Du rire avec RANDALL et ORBAL dans leurs sketches. De la danse avec ALPEROFF. Encore de la danse avec les MILLIE JACKSON GIRLS, seule troupe anglaise à Paris
...au Théâtre Pigalle

BIENTOT
LE FILM LE PLUS POIGNANT DE L'ANNÉE

MERCREDI
ROYAL HAUSSMANN Salle MELIÈS
les CLANDESTINS
SUZY CARRIER
GEORGES ROLLIN
CONSTANT REMY
SANSON
FAINSILBER
Permanent 13 h 30

LE PETIT TEDDY
43, rue Caumartin OPE. 21-74
dans son nouveau cadre élégant
à 20 h. DINER, SOUPER DANSANTS
Gd Orchestre TZIGANE 10 Musiciens
ROSO-CODOLBAN
MAURICE TEYNAC
HELENE ROMANEE
1 2 3 4 6 LC

Sport partout...

La France devait battre le Portugal

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

LISBONNE (par câble). — « Encore un match perdu que les Français devaient gagner. »

Telles sont les conclusion que l'on peut tirer de la défaite de l'équipe de France battue par celle du Portugal par 2 buts à 1.

Le match, joué à l' « Estudio Nacional » de Lisbonne, devant 60.000 spectateurs enthousiastes, fut d'une qualité technique ordinaire pour une rencontre internationale.

Après un début brillant des footballeurs portugais très adroits qui dominèrent pendant les vingt premières minutes, les Français partirent à l'attaque, animés par des demis actifs et dominèrent la situation. Dans l'équipe du Portugal, Espirito Santo était remplacé par Raphaël.

Cependant, seuls de nos avants, Bihel et Aston paraissaient capables de battre la défense portugaise très mobile.

Par contre, Heisserer se montrait trop lent, Ben Barek un artiste nonchalant dans un mauvais jour et Vaast mal inspiré.

Un coup de théâtre tragique handicapa sérieusement le onze tricolore. A la 33e minute, au même instant, Salva, l'arcade sourcilière ouverte, et Heisserer, blessé au genou, durent quitter le terrain. Les Lusitaniens devait en profiter pour attaquer sérieusement.

A la 40e minute, l'inter droit Araujo marquait un but pour le Portugal par un shot que Darui, jusqu'à ce moment brillant et en verve, devait arrêter.

La rentrée d'Heisserer sur le terrain, un retour de flamme tardif de nos joueurs ne devaient rien changer et, à la mi-temps, le Portugal menait par 1 but à 0.

LA DEFAILLANCE APRES LE REPOS

Sitôt le repos, l'équipe de France connut une grosse défaillance. Prouff, Cuissard et Leduc semblaient perdus, Ben Barek, très inférieur à lui-même, et les avants hésitaient à prendre leurs chances dans les tirs au but.

Cependant, sur une passe de Ben Barek, un shot violent d'Aston était mal bloqué par le goal portugal Azevedo qui lâchait la balle et Vaast égalisait à la 62e minute.

Les Portugais, excités, commettaient des irrégularités et des fautes fréquentes. C'est alors qu'on s'apercevait qu'ils avaient les faveurs de l'arbitre.

Rien n'était joué et nous gardions nos chances intactes.

Hélas ! à la 72e minute, l'avant centre Peiroteo, sur une sortie malheureuse de Darui, envoyait le ballon dans les buts vides et inscrivait le deuxième but du Portugal.

Dans le dernier quart d'heure, la France joua son va-tout, harcelant la défense adverse, mais nos attaquants, sévèrement marqués, ne parvinrent pas à battre Azevedo.

UN MATCH MOYEN DU ONZE DE FRANCE

L'équipe de France a joué un match moyen. Son attaque manqua de cran parce que boiteuse. Les demis Prouff, Leduc et Cuissard furent actifs, la défense s'avéra bonne, mais les graves erreurs de Darui furent fatales.

La tactique du jeu à ras de terre était bonne car les Français étaient battus par le football passionné et aérien des Portugais.

Les meilleurs joueurs tricolores furent : Cuissard, Aston, Bihel, Brillon, Salva, Leduc et Prouff. Darui réussit des arrêts magnifiques mais il a sur la conscience deux grosses fautes qui coûtèrent d'ailleurs les deux buts.

Les "coqs" firent du beau football *mais...*

STRASBOURG. — Les « espoirs » de l'équipe de France sont venus faire, à Strasbourg, une démonstration de beau football. C'est, du moins, le sentiment qu'on eut jusqu'à la 35e minute du jeu, moment où l'équipe perdit son rythme offensif et s'affola par suite du retour victorieux des visiteurs.

Un penalty sanctionné trop sévèrement et réussi par Flamion à la 11e minute, a rappelé aux Français que l'art du football consistait à marquer des buts.

A la 21e minute, enfin, le Havrais Carré, sur passe de Sinibaldi, inscrivait le second point pour la France B.

On pensait alors que l'attaque des nôtres serait aisée, mais on comptait sans la vaillance et la ténacité des Luxembourgeois. La réussite aidant, ils obtinrent leur premier but par Feller I, à la 35e minute et égalisèrent par Schack, soit deux buts à deux un peu avant la mi-temps.

A la 48e minute, Sinibaldi redonnait l'avantage aux nôtres, grâce à un très joli but. Ce n'était qu'un feu de paille.

A la faveur de maladresses de nos lignes défensives, Reuter remit les équipes à égalité à la 58e minute. Puis, Feller I redonna l'avantage au Luxembourg, à la 60e minute.

Enfin, alors que l'on désespérait de la tenue de l'équipe de France, Carré porta la marque à 4 goals partout.

Henri TRAEN.

Pujazon est rentré

L'équipe du R.C.F., qui était en panne à Bilda, est enfin rentrée. Pujazon, Bastide, Levêque, Bourdin, Capelle, Rouz, Prottl, Perrier, Maignan et le directeur Testuraud sont arrivés à Paris ce matin, à 8 h., après avoir accompli Bilda-Lyon par avion et Lyon-Paris par train.

Vous avez lu dans « Paris-presse », édition sportive, en vente à midi, tous les commentaires et résultats de la journée d'hier.

Richon à l'hôpital

Blessé, luxation du coude, au cours du match Pau-Agen, le demi de mêlée agenais Richon est entré à l'hôpital où une radiographie révélera s'il ne souffre pas aussi d'une fêlure de l'avant-bras.

LES RECETTES

Rugby

Pau-Agen	1.006.000
Aviron-Biarritz	549.000

Football

France B-Luxemb.	556.000
Rennes-Lens	465.000
Troyes-Besançon	115.000
Le Perr.-Rac. (am.)	155.000

Reiff relayeur émérite

Il a fallu toute la classe du recordman de Belgique, Gaston Reiff, pour que l'Union Saint-Gilloise remporte, pour la deuxième fois, le relais à travers Paris, patronné par « Elans ».

Alors qu'Hansenne donnait, au 2e passage, une avance de 20 m. au C.A.P., les sprinters de ce club devaient, par la suite, perdre cet avantage, et la lutte était circonscrite entre le Stade et Saint-Gilles.

Le Stade semblait l'emporter aisément, lorsque Reiff, prenant au viaduc d'Auteuil, le témoin avec un retard de 45 m., doublait Legras et pénétrait en tête sur la pelouse du Parc.

Cros faisait un retour magnifique et reprenait une dizaine de mètres à Pol Brockmann qui trouvait la distance un peu longue. Mais c'était trop tard, les Belges avaient gagné. Le C.A.F. était 3e.

Le Racing, bien qu'amputé de ses meilleurs coureurs de fond, prenait la 4e place.

Si Van Steenberghen a dominé THIETARD ET CAFFI ONT SURPRIS

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

GAND. — Pendant 80 km., du Kruisberg à l'arrivée, à Wetteren, les quelques journalistes français suivant le 30e Tour des Flandres ont pu entendre prononcer par des milliers de spectateurs voyant en tête le n° 84 avec Van Steenbergen et Schotte : « Is een Fransmann ».

Ce Français, c'était Louis Thiétard, qui ne pensait qu'à une seule chose : boire de l'eau minérale.

Eternel second, Thiétard, régnant au sprint Schotte, un des meilleurs routiers belges du moment, a, aux yeux des Flamands, remporté un très gros succès, qui, pour eux, vaut une victoire.

Après avoir laissé partir Schotte, Thiétard, Kiewit et Declercq dans le Kruisberg, Van Steenbergen, emmenant De Simpelaere, portait une vive attaque et rejoignait les quatre leaders dans l'Edelaere et passait en tête au haut de la côte.

Et, pendant les 60 derniers kilomètres, c'est encore lui qui menait le plus souvent, et ce jusqu'à 5 km. de l'arrivée, où il démarrait à 45 km. à l'heure pour terminer seul en grand champion.

Avec Thiétard, Caffi a été le plus brillant des Français. Boda, le courageux, est le 3e Français classé. A lui aussi, la première côte a été fatale. De Muer, Coudrain ont tenu 150 km. ; Dangulllaume, Brulé, Robic, Legrand, Maréchal, Katsserian ont été victimes de crevaison.

Cerdan a « exécuté » Joe Brun en 4' 9"

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

NICE. — La rencontre de Nice n'a rien offert d'imprévu. C'est tout juste si nous avons ressenti les instants d'émotion auxquels nous donne droit chaque apparition de Marcel Cerdan dans un ring. Pour la troisième fois, Joe Brun a dû s'incliner sans rémission devant les punchs impitoyables du destructeur. A cette occasion, la première chute de Brun, 1' 9" après le commencement du deuxième round, a été la bonne... ou la mauvaise, elle dépend à quel point de vue on se place.

Brun n'était pas éprouvé quand Cerdan, en pleine action au deuxième round, le poursuivit le long des cordes, et d'un double du gauche sur feinte, l'envoya au plancher.

On pensait que Brun allait se relever comme à Paris, mais s'il bougea quelque peu au compte de six, il demeura cependant étendu jusqu'au out final.

Emile Famechon n'avait pas gagné

Emile Famechon eut la chance d'être déclaré champion de France des mouche, Maurice Sanderon méritant, en réalité, la décision.

Suivant sa tactique habituelle, Emile fonça avec rage sur son adversaire, mais par suite des remarquables déplacements et esquives de Sanderon, il ne trouva souvent que le vide.

S'il exagérait parfois ses dérobades, Sanderon se montra néanmoins le meilleur boxeur, et à l'annonce de la décision, il s'effondra en larmes, tandis que la foule prenait le ring d'assaut en protestant et gesticulant. La police dut intervenir.

André remonte

André Famechon fit une très belle impression dans son combat avec Negretti, lequel dut cependant abandonner à la fin du 8e round. André nous sortit d'excellents directs du gauche qu'il agrémenta de crochets du droit bien détachés, mais qui manquèrent d'efficacité. On pensait qu'André Famechon plafonnait. Sa performance d'hier fut donc pour beaucoup une agréable surprise.

Jeudi 18 avril, à 20 h. 30
BOXE A WAGRAM
Georges Vartanian - Menozzi
François Hermal - Jacques Benatar. — Marcel Neufinck-Abd-El-Kader Guellil,
et 4 autres combats
Location : Salle Wagram. Eto. 30-03. Losa (Club des Cinq), 13, fg Montmartre. Pro. 69-85.

Pour la « Coupe » les jeux sont faits

Stade Toulousain, Pau et Biarritz demi-finalistes

Aucune surprise n'est venue illustrer la journée des quarts de finale de la Coupe de France de rugby.

On savait que, devant Agen, Pau éprouverait de grosses difficultés pour se qualifier. Ce fut lui, pourtant, qui confectionna le jeu le meilleur, le plus incisif, bien qu'il dût jouer avec quatorze, puis treize équipiers. Estrade et Théo Cazenave ayant été blessés. Il gagna par 8 points à 3.

L'Aviron Bayonnais n'a pu s'imposer en face de Biarritz, bien qu'ayant dominé au départ. C'est que le BO connaît trop, en effet, le jeu de son vieux rival, les moyens de Dauger et d'Alvarez et la fidélisme de ses avants. Mené par 8 à 0, il se reprit, grâce à ses trois-quarts, pour triompher : 16 à 8.

Le Stade Toulousain l'a emporté sur un PUC qui, dans l'ensemble, ne fut guère brillant, par 16 à 3. Le meilleur avant parisien fut... le Bayonnais de Vecchi, puis, ensuite, Massare.

Enfin, Perpignan est venu à bout de Cognac par 13 à 3, après avoir été longtemps dominé par les avants cognaçais.

Perpignan jouera donc, dimanche prochain, à Toulouse, son quart de finale contre l'AS Montferrandaise ! — Géo Villetan.

VOUS TROUVEREZ DEMAIN DANS
BUT
TOUS LES COMMENTAIRES DE NOS ENVOYES SPECIAUX
sur France-Portugal sur France-Luxembourg en football, sur les quarts de finale de la Coupe de France de rugby à Biarritz, Bordeaux et Paris sur le Tour des Flandres, sur le match Cerdan-Joe Brun à Nice...
...ainsi que tous les reportages photographiques spéciaux sur ces mêmes événements
TOUS LES SPORTIFS LISENT ET CONSERVENT
BUT
12 pages illustrées - 8 francs

APOLLO
Comique ! Émouvante !
LA NUIT DU 16 JANVIER
AH ! NON, MADAME
votre jeune fille ne doit pas venir à la RENAISSANCE, entendre :
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME
pièce puis. av. Germ. Dermoz, J. Erwin, J. Varennes, J.-L. Allibert. Soir, 21 h.

FOLIES-BERGÈRE
Ts les soirs 20 h.15 Dim. et lundi 14 h.30
SUZY PRIM
DANDY
dans la nouvelle revue
C'EST DE LA FOLIE

CINEPHONE 36 CH.-ELYSEES
LES MARX BROTHERS dans "Monkey Business"
V.O. S-T FRANÇAIS

MERCREDI
BIARRITZ EN 1re EXCLUSIVITÉ
PAUL MUNI dans Nous ne sommes pas seuls
"WE ARE NOT ALONE"
avec JANE BRYAN-FLORA ROBSON
V.O.

THEATRE MARIGNY SOIR. 21 h. (st merc.). MAT. dim. 15 h. Location : Tél. ELY. 06-91
ARSENIC et VIEILLES DENTELLES

PALACE - COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE
650e LA CELESTINE 650e

Paris-presse
Rédaction, Administration
Publicité
100, rue de Richelieu Paris (2e)
Tél. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : Parispresse-Paris.

Offres d'emploi 100 fr.

Demande bon. sténo-dactylo JAMMES, 71, aven. F.-Roosevelt.

Demande une SECRETAIRE trentaine, sténo-dactylo-aide-compt., b. écriture, s'adaptant facil., sach. anglais, pour rec. clientèle. Ne pas se près., écr. av. réf. et phot. Madeleine ABRAMIN, 55, C. Elysées.

DESSINATEUR PUBLICITE contr. bien métier pr trav. studio. Sit. stable. Se près. 10 à 12 h. avec spéc. travaux. ELYSIMEC, 78, avenue Marceau, PARIS (8e).

On dem. sténo-dact. expér., min. 25 ans. Bons appointem. Tr. pon. réf. exigées PUBLIPRESS, 31, bd Bonne-Nouvelle, de 15 à 18 heur.

Dem. b. OUTILLEUR déc. emb. tr. bon place. Visa 8030, ITA. 05-40.

Gardien de jour pens de guerre recherché par gd magasin. Ecrire LEVITAN, 63, boul. Magenta.

On dem. pr bur. 1° débutées 15-17 ans ; 2° employées B.S. exigé ; 3° sténo-dactylos. Ecr. serem. BERTRAND, 160, av. de Versailles.

Dem. 1 EMPLOYEE ECRITURES AIDE-COMPT. av. toutes réf. Ecr. S.P.F.S., 102, av. Parmentier-11e.

Imp. Sté dem. comptomètre b. réf. S'ad. DRESCHER, 14, r. Royale.

On dem. IMPRIM. TYPO pteurs chen. NUYTS Frcs. 227, r. Berthelot, NANTERRE, à 15 m de St-Lazare.

Très bonnes vendeuses, sér., réf., bons appointem. MATHILDE et ALINE, 190, rue de Rivoli.

Recherche pr nouv. organism. vend expérim. habit. négoce. sit. stable. Sér. réf. exig. Se près. mardi, mercr. matin seulem. 9 à 12 heur. M. BEL, 41, rue Lafitte.

RETOUCHEURS pr agrand. photos b. trav. soigné, b. rémunér. Indiq. Le matin, MAGDEO, 20, r. Mogador.

Sténo-dactylo, not. compt., dem. pr secrét. initiée. Sér. réf. exig. Ec. exalt BIEP, 12, rue de la Victoire.

On demande bonnes mécaniciennes machines à coudre et bonnes surjeteuses. Acheck. LEVENTER, 11, r. N.-D.-de-Nazareth, PARIS 3e.

ON DEMANDE PREMIERE et SECONDE MAINS (couture). S'adresse le lun. de 13 à 18 h., au CAS. de PARIS, 16, r. Chéry, Paris.

Local non meubl. 150 fr.

CUTTAT Machines-outils, route de Choisy, RUNGIS, dem. rens. environs toutes catégories. Visites diverses Saint-Lazare. CANTINE.

On dem. COUPEUSE-OUVRIERES LINGERES et bonne à tt faire. DELAVAQUERIE, 208, r. Lafayette.

On dem. pointeur surveillant or magasin, 40 à 50 ans. Se présent. 14, boul. 115, rue Saint-Denis.

Dem. CONTREMAITRE cartons coin., réglage, entr., mach. Sit. av. Ec. NV Publipress, 31, bd B.-Nouvelle.

ON DEMANDE OUVRIÈRES pr équipes 2x8 (18-25 ans). Se présent. MARDI ou VENDREDI, 8 h. 30, KODAK-PATHE, 30, r. de Stalingrad, VINCENNES. Mo Bérault.

Secrét. sténo-dactylo gde initiat pr second. patr. Ecr. POIRIER électricité, 83, r. Daguerre-14e. Urgt.

BONNE MODELISTE pr MODES Bons appointements. Se présenter : ALIXE, 10, r. d'Hauteville-10e.

SYMA 21, av. Opéra, DEMANDE : OUVRIÈRES très mains pr atelier et OUVR